

bide de la matrice dont l'inflammation chronique est souvent le prélude d'une affection mortelle; dans quelques cas au contraire, les femmes paraissent jouir pendant long-temps d'une assez bonne santé, et conserver assez bien leur embonpoint, leur coloris et leurs forces malgré les progrès de leur maladie.

La plupart des symptômes que nous venons de signaler, et qu'on ne peut connaître que par le rapport des malades, indiquent toujours que la matrice est dans un état pathologique; mais seuls ils sont de peu de valeur pour établir un diagnostic certain, puisqu'ils peuvent faire soupçonner toute aussi bien l'existence d'une dégénérescence commençante, d'une tumeur polypeuse ou d'un abaissement ou toute autre lésion de situation, qu'ils indiquent que l'organe gestateur est le siège d'une phlegmasie chronique, ou d'un engorgement, simple ou ulcéré.

Pour lever toute incertitude à cet égard, il faut avoir recours au toucher et à l'application du spéculum, qui sont des moyens d'investigation d'autant plus précieux pour établir un bon diagnostic, qu'ils peuvent seuls donner des signes certains pour reconnaître et distinguer parfaitement toutes les affections chroniques de la matrice.

## DE L'ENGORGEMENT UTÉRIN SANS INDURATION.

L'engorgement utérin sans induration, n'est pas autre chose que l'affection appelée par M. *Lisfranc*, *hypertrophie morbide*, dont le caractère principal est une augmentation de volume de la matrice sans altération du tissu de cet organe.

L'engorgement sans induration, peut occuper la totalité de l'utérus, ou simplement son col, mais le plus souvent cette dernière partie est seule affectée, et il est bon de remarquer que lorsque l'hypertrophie morbide se porte sur un point de l'organe gestateur, elle l'occupe en entier et non par portion isolée, de manière à produire des bosselures, comme cela a lieu dans l'engorgement squirrheux.

La métrite chronique sans induration, se reconnaît non-seulement aux symptômes que nous avons déjà indiqués, mais encore à d'autres signes plus certains qui sont fournis par le toucher, et le spéculum.

En portant le doigt indicateur dans le vagin, on trouve que les parois de ce conduit, sont ainsi que le col utérin, le siège d'une chaleur anormale et d'une sensibilité beaucoup plus grande que dans l'hypertrophie squirrheuse. Le museau de tanche et le corps de la matrice présentent à peu près la consistance qui leur est propre après une grossesse d'un mois à six semaines. Si l'on voulait dit le célèbre chirurgien

de la Pitié, donner une idée comparative de la sensation éprouvée par le doigt, il faudrait se rappeler celle qui est produite par un lipome non dégénéré, ou la mamelle d'une jeune femme qui a succombé à une mort rapide ou enfin celle d'un corps légèrement compressible et rénitent, élastique, avec quelque chose de spongieux; en pratiquant le toucher par le rectum, on sent le corps de l'utérus céder sous le doigt, comme si l'on pressait un coussin plein de laine ou de coton qui aurait été comprimé.

On trouve ordinairement l'orifice du col, plus dilaté qu'à l'état normal, et le plus souvent le bout de l'indicateur peut y être introduit facilement, mais dans ce cas on n'éprouve pas une sensation de craquement qui a lieu quand il existe un engorgement avec induration. Si l'on explore les parties avec le secours du spéculum, le col en partie effacé et tuméfié comme pendant la grossesse est d'une couleur rouge plus ou moins foncée et quelquefois même d'un rouge brun ou vineux, mais la coloration est uniforme dans toute son étendue; cependant dans certains cas, on remarque çà et là des petites taches isolées qui donnent un aspect pointillé à la surface du museau de tanche.

Il est de la plus haute importance de ne pas confondre l'engorgement simple de la matrice, avec une autre affection bien autrement grave qui en diffère

essentiellement et qui n'est autre chose que le ramollissement du parenchyme utérin. Lorsque cet état pathologique existe, le tissu de l'organe gestateur, fuit sous la pression du doigt comme la peau d'une pomme pourrie; au lieu de rencontrer un tissu élastique, spongieux et donnant la sensation d'une mamelle de jeune femme ou d'une tumeur lipomateuse, on trouve un tissu pultacé, athéromateux et dont les enveloppes semblent renfermer des matières ayant la consistance d'une bouillie brunâtre ou du miel demi-liquide; cet état morbide, qui est souvent accompagné d'ulcération superficielle, constitue ce que la plupart des auteurs ont appelé le cancer occulte.

Comme cette dernière lésion pathologique n'offre quelques chances de salut que dans l'ablation des parties dégénérées, il importe beaucoup de ne pas la confondre avec l'engorgement morbide simple qui est très-curable et n'exige jamais aucune opération. Aux signes différentiels que nous venons d'énumérer, on peut ajouter que l'hypertrophie sans induration est ordinairement de date récente et qu'elle occupe le col et souvent la totalité de la matrice, tandis que le squirrhe et le cancer remontent à une époque plus réculée et restent long-temps limités à une petite portion de l'organe utérin.

Le traitement de cette sorte de métrite chronique présente deux indications différentes selon que l'engorgement existe avec ou sans douleur : dans le

premier cas on doit avoir recours aux antiphlogistiques, aux boissons émollientes et tempérantes, aux injections presque froides et aux lavements adoucissants et à la même température, aux petites saignées du bras qui doivent être plutôt révulsives que spoliatives et qu'il faudra pratiquer autant que possible, six ou huit jours après l'écoulement des règles, afin de dissiper la pesanteur, la douleur et le reste de congestion qui se manifestent ordinairement après chaque évacuation menstruelle.

Cependant si la femme était forte et d'un tempérament sanguin et plétorique, il faudrait commencer le traitement par une saignée spoliative de deux à trois palettes. Dans tous les cas on prescrira le repos absolu, l'abstinence complète des rapprochements conjugaux, et l'on soumettra la malade à un régime qui pourra être un peu modifié selon ses habitudes et son tempérament mais qui en général sera composé de légumes, de viandes blanches, de poissons, de laitages, de fruits cuits, etc.

Si l'engorgement n'était accompagné que de peu de douleur, et qu'il n'y eût resté qu'un sentiment de pesanteur dans la cavité pelvienne, on aurait également recours au moyen déjà indiqué, mais dans ce cas, il serait bon (afin de hâter la résolution) de permettre un peu d'exercice, et de recourir aux révulsifs, tels que les ventouses sèches ou scarifiées, les douches autour du bassin, les petits moxas, soit d'après la

méthode du baron *Larrey*, soit au moyen d'un marteau de fer plongé dans de l'eau bouillante, comme le conseille M. *Mayor* de Lauzanne. Pour boisson ordinaire, on prescrira quelques tisanes amères, et on permettra l'usage modéré du coït qui en procurant une légère excitation, contribuera à dissiper le reste de la maladie; dans le cas où malgré l'emploi méthodique de ces moyens, la femme continuerait d'éprouver quelque gêne ou quelque douleur dans le bassin, on s'assurerait de l'état des parties à l'aide du spéculum et si l'on trouvait quelques excoriations sur le museau de tanche, on les ferait disparaître en les cautérisant avec le nitrate acide de mercure.

Quoique ce traitement soit simple il doit pour réussir être suivi avec scrupule et opiniâtreté; car la guérison qui exige en général d'un mois à trois mois peut dans certains cas se prolonger plus long-temps. La malade et son médecin doivent donc s'armer de patience et ne pas juger du progrès de la cure, par la marche des douleurs, car ainsi que le fait observer M. *Lisfranc*, on les voit quelquefois augmenter à mesure que l'engorgement diminue.

#### DE L'OEDEME DU COL DE LA MATRICE.

Cette augmentation du volume du col utérin, qui a été signalée par M. *Duparcque* (1), est une affection extrêmement rare qui semble devoir attaquer

(1) Traité des altérations organiques de la matrice, p. 92